

Armand Bloch

(Montbéliard, Doubs, 1866 – Montbéliard, 1932)

***Hommage aux maîtres Rodin, Puvis de Chavannes, Renoir, Garnier, Bracquemond***

1924

Chêne

Inscr. au centre : « Aux Maîtres / Rodin / Renoir / Puvis de Chavannes. »

Signé « Bloch » sur le côté droit

105 x 58 x 33 cm

- Expositions :

Paris, *Salon de la Société des Artistes Français*, avril - mai 1924 (Cat. N°3247)

Montbéliard, *Exposition Rétrospective du statuaire Armand Bloch*, 1932 (Cat. N°22).

Né en 1866 à Montbéliard, Armand Bloch<sup>1</sup> se forme dans un premier temps auprès de son père le sculpteur Maurice Bloch, qui avait fondé en 1857 une entreprise familiale de dorure et de sculpture sur pierre. Arrivé à Paris en 1882, il s'inscrit à l'académie Julian avant d'intégrer l'année suivante l'atelier d'Alexandre Falguière à l'École des beaux-arts de Paris. Exposant au Salon des artistes français à partir de 1885, il en devient sociétaire en 1888. C'est semble-t-il le succès rencontré par sa statue en bois de *Saint-Joseph* au Salon de 1889 qui le décide à faire de ce matériau son domaine plastique de prédilection. Fort de ce choix singulier, Bloch obtient plusieurs achats de l'Etat dans les années 1890<sup>2</sup>, et peut compter sur l'appui prestigieux d'Émile Zola, qui écrit à plusieurs reprises au sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-arts pour lui obtenir des commandes, précisant que le sculpteur l'« *intéresse beaucoup* »<sup>3</sup>. Médaillé à l'Exposition Universelle de 1900, l'artiste se lance à partir de 1908 dans la réalisation d'une sculpture monumentale taillée dans le chêne, le *Monument aux Masques de peintres, sculpteurs, architectes et graveurs français du dix-neuvième siècle et contemporains*<sup>4</sup>. Commandée par l'Etat, finalisée au bout d'un travail acharné de cinq années, elle concentre autour d'une colonne de plus de trois mètres trente de haut une dégringolades de quatre vingt masques figurant les plus grandes célébrités artistiques du XIX<sup>ème</sup>. Parmi elles se trouvaient déjà le sculpteur Auguste Rodin, les peintres Pierre Puvis de Chavannes et Pierre-Auguste Renoir.

L'imposante sculpture que nous présentons s'inscrit dans la parfaite continuité du monument précédemment réalisé. Il ne s'agit pas ici d'une commande particulière mais bel et bien (et son titre est là pour le souligner) d'un « hommage » à cinq maîtres disparus, présenté par l'artiste au Salon des artistes français de 1924. Armand Bloch reprend les recherches qui furent les siennes lors de la conception de son grand *Monument aux Masques* de 1913, mais se concentre ici sur cinq figures artistiques proprement emblématiques représentant les

---

<sup>1</sup> Nous renvoyons à la brillante étude universitaire consacrée récemment à l'artiste par Mme Clémentine Delplancq : *Armand Bloch (1866 - 1932), sculpteur, "rénovateur" de la sculpture sur bois ?*, Mémoire de Master II, recherche en histoire de l'art, sous la direction de Mme Catherine Chevillot, Paris, Ecole du Louvre, 2013.

<sup>2</sup> Parmi elles, le *Martyr* en bois exposé au Salon de 1891 est directement acheté par l'Etat, il fait désormais partie des collections du musée d'Orsay et est actuellement exposé dans les salles (inv. RF3682 ; LUX124).

<sup>3</sup> Lettre d'Émile Zola à Henri Roujon, 28 février 1897, Paris, Archives Nationales F/21/4194. Les liens étroits tissés entre Bloch et Zola sont attestés par la présence, dans les répertoires de l'écrivain des trois adresses parisiennes successives du sculpteur, ainsi que par le portrait que ce dernier réalise de son ami en 1895.

<sup>4</sup> Chêne (330x 125 x 125 cm), Roubaix, musée de la Piscine (inv. 3.526, dépôt FNAC).

principaux moyens d'expression plastique : sculpture, peinture, dessin, architecture et gravure. Dominant l'ensemble, légèrement hypertrophié, le masque de Rodin interpelle par sa forte présence et une forme d'expressivité contenue. Le front dégagé du demiurge, les sourcils froncés du visionnaire, un nez proéminent associé à une barbe de Moïse, tout les éléments sont réunis pour évoquer les traits du génie, disparu quelques années plus tôt. Armand Bloch avait entretenu des liens personnels<sup>5</sup> avec Rodin, notamment lorsqu'il exécuta son portrait pour son *Monument aux masques*. Dès mai 1908, le jeune sculpteur avait sollicité le maître pour faire son masque<sup>6</sup>, et fut invité dans sa résidence de Meudon<sup>7</sup>. Il ne fait aucun doute que Bloch admirait Rodin, il possédait un buste le représentant par Camille Claudel (fig. 1), dont il semble s'être librement inspiré pour son monument.

Autour du masque de Rodin figurent ceux de deux peintres illustres : Puvis de Chavannes et Renoir<sup>8</sup>. Deux visions de la peinture sont ici réunies : le dessinateur, le décorateur, le précurseur synthétiste d'une part, associé au peintre de chevalet, à la touche libre, papillonnante et impressionniste. Enfin, la partie inférieure présente les deux profils en bas-reliefs de Charles Garnier et Félix Bracquemond, représentant respectivement l'architecture et la gravure. A l'amas désordonné de la colonne du *Monument aux masques* de 1913, succède ici une disposition nettement plus structurée, voire symétrique. L'aspect monumental de cet ensemble se trouvait à l'origine accentué par la présence d'une gaine d'environ deux mètres, sur laquelle se trouvaient retranscrits les outils de chacun des artistes représentés. Comme il en avait l'habitude pour les œuvres d'envergure, l'artiste sculptait plusieurs blocs qu'il juxtaposait ensuite. Seul le morceau supérieur de l'Hommage nous est parvenu, mais cette séparation fut vraisemblablement réalisée du vivant même du sculpteur, car les noms des artistes représentés ont à nouveau tous été gravés pour finalement tenir sur un seul et même bloc.

En effectuant le choix rare de sculpter le bois à une époque où marbre et bronze sont tout puissants, Armand Bloch s'inscrit dans une démarche plastique profondément originale. Au gré des effets voulus, il choisit le chêne, l'acajou, le hêtre, l'orme ou encore le poirier, une matière vivante à la réaction imprévisible sous le ciseau, et dont les nervures confèrent le plus souvent un effet de surface saisissant. Un choix qui résonne comme un appel direct de la matière elle-même, comme se plaira à le souligner son ami Abel Jamas après sa mort : « *Il se sentit une instructive et impérieuse attirance pour le bois, matière chaude et généreuse sous l'épiderme de qui semble toujours couler la vie* »<sup>9</sup>. L'artiste préparait son travail de taille directe par la réalisation d'épreuves en plâtre, puis choisissait le plus souvent la partie la plus centrale du tronc, dure, compacte, dense et sèche, préservée de tout accroissement supplémentaire. Les fentes verticales visibles sur notre sculpture sont semble-t-il ici uniquement dues à de mauvaises conditions de conservation, mais loin de l'amoinrir, elles paraissent au contraire accentuer l'expressivité de ses figures.

Lors de son exposition au Salon des artistes français, l'*Hommage aux maîtres*, fut salué et l'artiste reçut une médaille d'argent. En 1932, Armand Bloch tenta de le faire acheter par la

---

<sup>5</sup> Clémentine Delplancq émet l'hypothèse qu'Armand Bloch ait pu figurer pendant un temps parmi les praticiens de Rodin, in Delplancq, C. 2013, p. 24.

<sup>6</sup> Lettre d'Armand Bloch à Auguste Rodin, mai 1908, Paris, Archives du musée Rodin.

<sup>7</sup> Lettre d'Armand Bloch à Auguste Rodin, 6 juin 1908, Paris, Archives du musée Rodin.

<sup>8</sup> Un masque de Renoir en bronze de l'artiste est conservé à Williamstown, dans le Massachusetts, au Sterling and Francine Clark Art Institute (inv. 2013.2).

<sup>9</sup> Jamas, A., « Après la mort d'Armand Bloch », *Le Pays de Montbéliard*, 8 mars 1932.

Ville de Paris son en vain<sup>10</sup>. La sculpture figure sur une photographie envoyée par la veuve du sculpteur en juin 1932 au directeur du musée Rodin, Léonce Bénédite, en raison de la présence du maître sur le monument. L'œuvre était en effet toujours présente dans l'atelier d'Armand Bloch à sa mort, et apparaissait déjà au format que nous connaissons aujourd'hui.

➤ **ILLUSTRATION :**

Fig. 1 : Camille Claudel, *Buste d'Auguste Rodin*, bronze [1881], Roubaix, La Piscine (inv. D995.2.67)

---

<sup>10</sup> La source de cette formation est aux Archives de Paris, 10624/72/1, liane 24.